

L'ORGANISATION ET L'ANARCHISME...

Nous avons reçu de notre camarade John Gill, animateur du mouvement anarchiste de Grande-Bretagne, une étude sur les perspectives de l'anarchisme, que nous nous faisons un plaisir de publier, avec l'espoir qu'elle servira de base de discussion à notre prochain congrès national.

Le problème de l'organisation surgit continuellement dans les milieux anarchistes parce que, pour aussi longtemps qu'on n'y fera pas confiance totale à l'esprit et qu'on continuera de se préoccuper des pouvoirs qui exploitent la société et asservissent l'individu, l'organisation se présentera comme la condition essentielle de toute victoire durable et de toute résistance efficace. Le découragement qui saisit, et souvent nous enlève tant de camarades, vient en très grande partie du fait que des hommes avec d'autres idées et d'autres intérêts que les nôtres se sont rendus formidables grâce à un agrandissement et à un perfectionnement continus de leurs organisations tandis que nous restons aussi désemparés que jamais.

Il y a des anarchistes qui s'opposent à toute forme d'organisation, car pour eux organisation et contrainte ne font qu'un. D'autres refusent l'organisation mais acceptent l'association qui, quoique laissée au gré des humeurs et du hasard, ne causerait jamais rien de fâcheux, Dieu sait par quel miracle d'innocence ou d'harmonie préétablie. La plupart cependant, si je ne me trompe, sont pour l'organisation, pourvu que (soyons francs) elle leur permette d'y jouer un rôle important, et que (soyons généreux) ils puissent continuer à s'appeler anarchistes en toute honnêteté.

On pourrait avoir un Etat, un gouvernement, un parti ou une église anarchiste, comme il y en a de tant d'autres espèces, s'il n'y avait pas incompatibilité entre l'anarchisme et sa constitution en parti, Etat, église ou gouvernement. Mais de même qu'aucun de ceux-ci ne saurait être anarchiste, même s'il devait un jour s'en donner le nom, de même des anarchistes pourraient s'organiser en parti, église, etc., tout en n'appelant pas ces formes d'organisation par leur nom. Il convient donc de juger toujours des noms par ce qu'ils veulent dire et des choses par ce qu'elles sont. Il ne faut pas être bigots au point de considérer sacré, tout ce qui porte le nom d'anarchisme ni jeter l'anathème sur tout ce qui se présente sous un autre nom.

Aussi, ayant condamné à priori l'Etat, le gouvernement, l'église et le parti, il est ordinaire de négliger l'étude de leurs modifications de structure, de buts et de mouvement, aussi bien que de leurs imbrications dans une société qui, après tout, est la nôtre. Les farcis de droiture se rembourrent d'ignorance. Ils trempent aussi dans l'équivoque, et de l'équivoque à la mauvaise foi il n'y a qu'un pas. On n'est pas loin de tromper les autres quand on se trompe soi-même. On connaît assez bien tout ce qu'il y a de pourri et de sinistre dans l'organisation d'un parti politique; mais n'y a-t-il rien, absolument rien, dans cette organisation, dont les anarchistes pourraient profiter? Une réponse à cette question, objective et basée sur des faits, est celle qui décrirait fidèlement et sans employer un seul terme émotif ou préjudiciable, l'organisation d'un parti quelconque et celle de la F.A.I. espagnole.

Nous avons quelque chose à apprendre, en matière d'organisation, de ceux qui ne sont pas nos amis. Cela ne veut pas dire que nous devons les imiter, ou que nous souffrons d'une pénurie d'idées. Voici donc quelques idées pour un type d'organisation soucieuse de l'efficacité pratique immédiate en même temps que respectueuse des principes anarchistes.

Qu'il y ait un politbureau qui donne des directives à un comité central, qui en donne à des comités régionaux, qui en donnent à des comités locaux, etc., est chose que l'anarchisme condamne parce que commandeurs et exécutants n'y sont pas les mêmes personnes. Si les fonctions d'un politbureau et celles d'une cellule d'atelier, d'une brigade de choc ou de n'importe quel groupe d'action se trouvaient

dans les mêmes personnes, il n'y aurait pas de quoi prendre ombrage. Par contre, il n'est point nécessaire, quoique peut-être désirable, que chacun fasse un peu de tout. La spécialisation, d'un point de vue organisationnel, ne manque pas d'avantages. La seule qui soit irréductiblement contraire à l'anarchisme est la spécialisation du commandement et de l'obéissance.

Prendre des décisions qui affectent autrui demandent un certain courage qui diffère de celui d'agir selon des décisions prises auparavant. Ces deux courages ne se trouvent pas souvent et pour longtemps réunis. De là on tire des conclusions sur la nécessité d'une division entre dirigeants et dirigés, division fort réelle en presque toutes les organisations et dans toutes les sociétés d'une certaine complexité, mais que les anarchistes ne peuvent accepter comme fatale et sans remède sans cesser d'être ce qu'ils sont. Une organisation anarchiste de plusieurs millions de militants est évidemment utopique, mais une organisation anarchiste de quelques milliers de militants environnés de quelques millions de sympathisants n'est pas si utopique que cela.

Etant donné que les anarchistes sont aujourd'hui peu nombreux, force est que chaque groupe de militants soit petit. Il doit aussi le rester, s'il veut éviter le décalage entre décision et exécution. La force du mouvement anarchiste réside pourtant dans le nombre et dans la densité de ces groupes plutôt que dans leurs dimensions. Ces groupes peuvent se tenir en rapport s'ils le désirent, et toute aide de l'un à l'autre peut être librement demandée et acceptée. Il ne saurait jamais être question cependant de l'exiger, et chaque groupe, pour demeurer libre, doit avoir le droit de la refuser. Il ne faut rien exiger des autres au nom de l'anarchisme sous peine de le transformer en esclavage moral. On n'est tenu, moralement, qu'à des engagements librement consentis pour des tâches spécifiques et pourvu qu'il n'y ait pas un renversement de circonstances imprévu.

Autant de groupes, autant d'organisations. Il est clair que ce pluralisme rend difficile une action concertée telle qu'elle peut être requise, dans des moments de convulsion violente de la société ou sous l'attaque d'une autre organisation, centralisée, bien outillée et bien armée. Rien qu'un accord général sur des principes-base, et une ferme volonté de résistance et de survivance, peut transformer la faiblesse de petites organisations autonomes et éparpillées en force capable de faire face à un assaut totalitaire. Où la densité des groupes serait grande, dans les villes, dans les usines monstres, dans telle ou telle branche de la production, des transports ou de l'administration, une unité d'action pourrait être assurée du jour au lendemain sans accord de principes préalable, mais sous la dictée d'un commun intérêt.

Il n'y a aucun danger de subordination ou de centralisation en ce que des groupes différents ou plutôt, des individus appartenant à des groupes différents, s'unissent dans certaines tâches communes comme la vente ou la rédaction d'un journal, une série de cours ou de conférences, l'organisation d'une grève, une démonstration publique, une campagne de résistance, etc. Mais il est préférable que les tendances d'organisation d'un mouvement anarchiste soient centrifuges plutôt que centripètes. Encore, ces notions empruntées à la physique présumant l'existence d'un centre qui n'est pas. Mieux vaut nous servir d'une analogie biologique. Comme le plus grand nombre des cellules se reproduisent par un processus de division ou de bourgeonnement, ainsi chaque groupe de militants anarchistes, ayant atteint un certain degré de croissance, devrait se diviser en deux ou plusieurs groupes, ou bien détacher certains de ses membres pour que chaque nouvelle unité croisse ensuite par l'assimilation de nouveaux camarades. L'effort des militants devrait donc être tourné surtout vers le dehors, non pas vers ses camarades, mais vers ceux qui ne sont pas anarchistes. Rien que de cette façon réussiront-ils à étendre le réseau de leurs activités et à avoir de l'influence sur la société qui est la source de leurs réactions anarchistes.

Il est triste cependant de constater que pour le moment les anarchistes sont en retraite, qu'ils évitent en général la confrontation directe de leurs idées et de leurs attitudes avec les développements de la pensée et de la sensibilité modernes. Doctrine de fraternité, l'anarchisme se trouve partout en étranger: il n'inspire ni l'espoir ni la confiance. Aussi, comme le Congrès de Londres vient de le prouver, des anarchistes de plusieurs pays ont senti le besoin de se serrer de près pour se sentir chacun moins isolé, pour se reconforter et reprendre haleine. Ils y ont souhaité la convocation d'autres congrès, mais le devoir leur incombe d'éviter que les congrès deviennent des centres d'attraction et de chercher au contraire que des lumières et des énergies nouvelles en irradient.

Le 17 Janvier 1969,
John GILL.